

**L'histoire du stade**  
**Saint-Symphorien**



Archives de la Moselle, 31F1

## **CHEZ LE MÊME ÉDITEUR**

**LE FOOTBALL MESSIN AVANT LA CRÉATION DU F.C. METZ  
(1904—1932), JACQUES LONCHAMP, 2023.**

**LES DÉBUTS DU FOOTBALL PROFESSIONNEL À METZ  
(1932—1938), JACQUES LONCHAMP, 2022.**

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ  
(1932—1968), THOMAS ANDRÉ, 2019.**

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ  
(1969—1999), THOMAS ANDRÉ, 2020.**

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ  
(2000—2021), THOMAS ANDRÉ, 2021.**

**LE FOOTBALL EN MOSELLE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES  
(1919—1939), THIBAUT HEBERLE, 2021.**

**L'histoire du stade**  
**Saint-Symphorien**

JACQUES LONCHAMP



Éditions JALON, 2022  
editions-jalon.fr

© 2022, Éditions JALON. Tous droits réservés.  
ISBN 978-2-491068-49-3  
Dépôt légal : octobre 2022

# Sommaire

<b>Avant-propos</b>	<b>VII</b>
<b>Avant le stade Saint-Symphorien</b>	<b>9</b>
Un nom de saint . . . . .	9
Une brève histoire de Symphorien . . . . .	10
Une brève histoire de l'île Saint-Symphorien . . . . .	11
Les premiers terrains de football de la ville . . . . .	13
Le stade de la rue de Verdun (1913–1929) . . . . .	16
<b>Le stade du Cercle Athlétique Messin (1923–1935)</b>	<b>21</b>
Avant le professionnalisme (1923–1932) . . . . .	21
Le passage au professionnalisme (1932) . . . . .	28
La municipalisation du stade (1933–1934) . . . . .	31
<b>Le stade jusqu'à la libération (1935–1944)</b>	<b>37</b>
Les premiers aménagements (1935–1937) . . . . .	37
Le plan d'« aménagement définitif » et la guerre (1937–1945) . . . . .	41
<b>Le stade après guerre sous la présidence Herlory (1945–1965)</b>	<b>49</b>
Le difficile après-guerre (1945–1949) . . . . .	49
Les travaux du début des années cinquante (1950–1955) . . . . .	54
La stagnation de la fin des années cinquante (1955–1959) . . . . .	58
La fin de la période Herlory (1960–1965) . . . . .	61

<b>Le stade sous la présidence Molinari (1965 – 2009)</b>	<b>67</b>
La période sportive faste de la fin des années soixante (1965 – 1970) . . . . .	67
Une longue période de doute (1970 – 1984) . . . . .	70
Les grands succès de la fin du XX <sup>e</sup> siècle (1984 – 2000)	77
La consolidation du club et le début du déclin sportif (2000 – 2009) . . . . .	90
<b>Le stade sous la présidence Serin (depuis 2009)</b>	<b>97</b>
Le projet « Grenat 2010 » (2007 – 2009) . . . . .	97
Le projet « Euro 2016 » (2009 – 2012) . . . . .	98
Le retour à l'ordinaire (2012 – 2018) . . . . .	102
Une stratégie audacieuse (depuis 2018) . . . . .	103

## Avant-propos

Pourquoi consacrer un ouvrage à l'histoire du stade Saint-Symphorien ? Un stade de football est un édifice qui parle au cœur et à l'esprit de beaucoup de personnes. Il touche avant tout les supporters du club qui y réside. Tous ceux qui ont fréquenté un jour le stade Saint-Symphorien, savent les émotions incomparables que l'on peut y vivre, dans une débauche de couleurs, de bruits et de sensations. Certains d'entre eux, venus d'ailleurs, lui doivent probablement une part de leur sentiment d'appartenance à la ville pour y avoir chanté :

*Ma ville c'est la plus belle,  
mon club c'est le plus beau,  
Football Club de Metz je t'aime,  
pour toi je chanterai bien haut.*

Les autres supporters du club, moins actifs ou plus éloignés, en sont eux aussi familiers par médias interposés.

Mais le stade Saint-Symphorien peut intéresser beaucoup plus largement. Tous les amoureux du football en connaissent au moins le nom et l'image, pour avoir suivi les rencontres que leur équipe favorite y a disputé. Au-delà du sport, un grand stade de football constitue un des lieux emblématiques d'une ville, que Pierre Théobald n'hésite pas à qualifier de « deuxième cathédrale ». Il peut toucher un public indifférent au football mais curieux de tout ce qui constitue le patrimoine et l'image d'une ville.

En termes plus savants, on peut dire qu'un grand stade de football est à la fois un « *lieu attribut* », c'est-à-dire un lieu qui

représente un territoire, et un « *lieu de condensation* », c'est-à-dire un lieu qui donne un sentiment d'appartenance à une population<sup>1</sup>.

Du point de vue de l'histoire, étudier l'évolution d'un stade procure un point de vue original qui permet de laisser de côté la description conventionnelle du football en termes de matchs, de résultats et de joueurs. Au-delà de l'évolution architecturale, cette perspective permet d'appréhender de nombreux autres aspects, comme l'évolution du rôle du football dans la cité ou l'évolution de la manière de vivre le spectacle sportif.

Saint-Symphorien est un stade qui remonte aux premiers âges des compétitions de football. Comme quelques autres stades français célèbres, comme Bollaert à Lens ou Geoffroy-Guichard à Saint-Étienne, il est porteur d'une symbolique forte et l'emblème d'une région ouvrière, maltraitée par l'histoire. « *C'est le propre des villes sinistrées, nostalgiques d'une grandeur passée et aujourd'hui bafouée de l'extérieur, de porter une ferveur sans commune mesure à l'équipe qui les représente* »<sup>2</sup>. On trouve dans ces trois villes un attachement particulier à des stades très typés et émouvants. Le « bricolage », élément par élément, de Saint-Symphorien, dans la difficulté et l'effort permanent, s'accorde parfaitement aux qualités de volonté, courage et ténacité qui caractérisent les habitants de la région.

On comprend que les Lorrains y soient fortement attachés et en soient fiers.

## Notes

1. *Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique*, Bernard Debarbieux, Espaces géographiques, 24, 2, 1995.
2. *L'âne et les feux d'artifice. Essai sur l'imaginaire de Naples à travers son football*, Christian Bromberger, Ferveurs contemporaines, L'Harmattan, 1993.



# Avant le stade Saint-Symphorien

Difficile d'évoquer le stade Saint-Symphorien sans expliquer l'origine de son nom, un peu étonnant de prime abord. Ce premier chapitre aborde également l'histoire des premiers terrains de football de la ville qui ont précédé son édification.

## Un nom de saint

Dans le monde, plusieurs stades de football célèbres partagent avec l'enceinte messine la particularité de porter le nom d'un saint. On peut citer *San Siro* à Milan, *San Paolo* à Naples, *Sant'Elia* à Cagliari, *San Nicola* à Bari, *Saint James' Park* à Newcastle, *Saint Mary* à Southampton, *Saint Andrew* à Birmingham, *San Mamès* à Bilbao et *Sankt Jakob* (Saint-Jacques) à Bâle. En France, le stade Saint-Symphorien fait un peu figure d'exception : seuls quelques modestes terrains de quartier partagent cette caractéristique.

L'origine de ces dénominations vient soit du nom du saint patron de la ville (*San Nicola*), soit de la présence d'une église proche (*Saint James*, *Saint Mary*, *Saint Andrew*, *San Mamès*), soit de la dénomination officielle du quartier (*San Siro*, *Sankt Jakob*) soit du lieu géographique sur lequel est implanté le stade (cap *Sant'Elia* sur la Méditerranée et île Saint-Symphorien sur la Moselle).

Quelques mots tout d'abord sur l'histoire de ce saint nommé Symphorien.

## Une brève histoire de Symphorien

Le personnage de Symphorien n'a pas de lien avec la Lorraine. Il est bourguignon, originaire d'*Augustodunum*, l'actuelle ville d'Autun. Cette cité fondée sous le règne d'Auguste (-27 – 14) devait symboliser en Gaule la puissance romaine.

Selon la tradition religieuse rapportée par Grégoire de Tours, Symphorien est né vers 159 d'une famille noble faisant partie des premiers convertis au christianisme. Il est arrêté en 179 ou 180, sous le règne de Marc Aurèle, pour s'être moqué d'une procession en l'honneur de la déesse païenne Cybèle, la *magna mater*, la Déesse mère ou Mère des dieux.

Pour avoir refusé d'abjurer sa foi, il est condamné à mort, traîné hors les murs et décapité, devenant un des premiers et des plus jeunes martyrs chrétiens en Gaule. Sa mère l'aurait exhorté du haut des remparts à rester ferme dans sa foi en lui criant «*Courage mon fils! Ta vie ne te sera pas enlevée. Elle te sera échangée contre une vie meilleure.*»



Saint Symphorien, statue de l'église d'Andilly (74).

Vers 450, une basilique est élevée sur le lieu de son supplice par saint Euphrône. Sous les mérovingiens, son culte se répand dans tout le pays. Beaucoup d'églises lui sont dédiées et pas moins de 27 communes portent son nom.

À Metz, l'abbaye bénédictine Saint-Symphorien est fondée par l'évêque Papole (608 – 614). Il s'agit de la plus ancienne abbaye bénédictine de Lotharingie. Elle se situe hors les murs, devant la Porte Serpenoise<sup>3</sup>. Détruite lors du siège de Metz par le duc de Lorraine René d'Anjou en 1444, l'abbaye est transférée au

coin de l'actuel Palais de Justice, puis en 1564, près de l'église Saint-Martin<sup>4</sup>.

Les moines de cette abbaye utilisaient le bras mort de la Moselle comme réserve de poissons et les prés de l'actuelle île Saint-Symphorien comme pâturage. C'est ainsi que le « pré Vassieux », au centre de l'île, est devenu le « pré Saint-Symphorien », et que l'île toute entière a fini par prendre cette dénomination.

Quelques lignes sur l'histoire de l'île Saint-Symphorien, pour terminer cette présentation du contexte.

## Une brève histoire de l'île Saint-Symphorien

Cette zone alluvionnaire de l'ancien lit de la Moselle est restée longtemps inhabitée. Soumise aux crues du fleuve, en partie marécageuse et couverte de roseaux, elle n'était parcourue que par quelques gardiens de troupeaux et des pêcheurs. Sa forme a beaucoup évolué au fil du temps : ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle a pris son aspect actuel avec la réunion de deux îles séparées par un bras de la rivière.

Au Moyen Âge, un hameau, appelé Ham-devant-Metz<sup>5</sup> y était localisé<sup>6</sup>. Une ordonnance de 1457 mentionne une passerelle en bois construite au bas de l'esplanade « *pour passer gens et bestes en Ham.* »

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'île est partagée entre les moines de l'abbaye Saint-Symphorien, qui en possèdent le centre, le gouverneur de la citadelle, qui possède la prairie face à l'île du Saulcy, et Madame de Courcelles, pour la partie qui touche Montigny et qui reste aujourd'hui rattachée à cette ville.

Vers 1840, un projet d'y faire passer la future voie ferrée entre Metz et Nancy est envisagé puis abandonné.

Pendant l'Annexion allemande, en 1875, un pont est construit devant l'esplanade à l'emplacement de l'ancienne passerelle

médiévale. Le génie militaire entreprend l'exhaussement de certaines zones de l'île pour y installer quelques constructions et l'île sert de terrain d'exercice militaire.

En 1905, l'autorité militaire décide de construire le pont du Sauvage (remplacé après son dynamitage pendant la Deuxième guerre mondiale par l'actuel pont de Verdun) pour relier l'île à la rive gauche de la Moselle. La « route stratégique » ou « route de guerre », qui correspond à l'actuel boulevard Saint-Symphorien, en part afin de relier les casernes de la ville aux forts de la rive gauche. Cette route se termine à l'autre extrémité par un pont sur le bras mort et le canal, vers le quartier de la Vacquinière.



L'île Saint-Symphorien entre 1906 (construction du pont du Sauvage) et 1923 (construction du stade).

La mise en valeur des terrains de l'île s'amorce grâce à un horticulteur, Monsieur Frenkel, qui y installe une pépinière qui atteindra dix hectares en 1925. Les premières maisons apparaissent dès 1904, suivies par l'installation des pépinières Pallez. En 1925, la route stratégique, bordée de platanes, est

rehaussée de deux mètres. En janvier 1936, une partie de l'île devient constructible selon le nouveau plan d'aménagement.

Ce n'est qu'après la Deuxième guerre mondiale que le quartier prend peu à peu la forme que lui connaît aujourd'hui, avec des immeubles aux extrémités du boulevard, des commerces (ébénisterie, garage automobile, etc.), une chapelle provisoire construite en 1946. Le groupe scolaire est inauguré en 1955, l'église définitive dédiée à Saint-Symphorien, en 1957 et l'échangeur autoroutier de Metz-centre et le plan d'eau dans les années 1960–1970.

L'île reste toujours sous la menace des inondations, qui se répètent en 1947, 1955 et 1958, jusqu'à la canalisation de la Moselle. Même après ces endiguements, la rupture d'un ouvrage cause une dernière grande inondation en 1983.

Aujourd'hui, l'île Saint-Symphorien, rattachée pour sa plus grande partie à la commune de Longeville-lès-Metz, héberge quelque 2000 habitants. Elle constitue « *un parc majeur de l'agglomération* »<sup>7</sup>.

## Les premiers terrains de football de la ville

Le football apparaît à Metz pendant l'annexion allemande, un peu avant 1900, à l'initiative de professeurs immigrés allemands. Initialement, les élèves du *Kaiserliches Lyceum*<sup>8</sup> et de l'*Oberrealschule*<sup>9</sup> jouent au football sur des espaces non aménagés, par exemple sur le Rempart du Saulcy, près du temple de garnison, ou sur le terrain d'exercice militaire du Ban-Saint-Martin. Le football est initialement une distraction sportive de collégiens et de lycéens<sup>10</sup>.

Quelques années après, on assiste aux premières créations de clubs : la section football de la société de gymnastique *Luft und Sonne*<sup>11</sup> fondée en 1904 par le professeur Justin Hirtz de l'*Oberrealschule*, le *Fussball Club Metis*, fondé en décembre 1904 par le professeur Georg Fischer du *Kaiserliches Lyceum*, et le

*Fussball Club Lothringen* qui joue à Montigny-lès-Metz, sur un terrain militaire du plateau de Frescaty.

Très vite, le football va devenir un spectacle sportif. Le premier match ouvert au public annoncé dans la presse locale messine est organisé le 16 juin 1905 : le *F.C. Metis* rencontre le *F.C. Palatia 1901* de Kaiserslautern, sur le terrain d'exercice du Ban-St-Martin que les autorités militaires mettent à la disposition des joueurs messins. Il se déroule devant une centaine de spectateurs. Ce terrain du Ban-Saint-Martin va devenir le premier véritable terrain de football de la ville.

Une des plus anciennes photographies liée au football messin nous montre l'équipe du FC Métis, la première engagée dans une compétition officielle organisée par la Fédération d'Allemagne du Sud, en 1907.



Le FC Metis (Le *Süddeutscher Sportzeitung* du 29 octobre 1908).

Les créations et les fusions de clubs s'accélérent entre 1908 et 1912 pour aboutir finalement à la constitution du premier grand club omnisports de la ville le *Metzer*